

» Tous nos enfans font bonne chère et se portent bien,
 » et se recommandent très humblement à vostre bonne
 » grâce. »

« Bréda, 11 octobre 1577¹.

» Monseigneur, depuis la dépesche que je vous fis ier, je
 » suis demeurée en paine, craignant que vous pensiés que
 » je ne considère point assés les difficultés en quoy vous
 » retrouvés à présent, et le travail et labeur que vous pre-
 » nés à y remédier; mais je vous puis asseurer, monsei-
 » gneur, que je n'ay aultre chose plus en l'esprit que cella,
 » et que l'observacion de la pacification me rompt bien la
 » teste; toutesfois j'espère, qu'à vostre venue, vous y pou-
 » rés pourvoir, laquelle j'ay tant désirée en ce lieu, que;
 » devant que d'y venir, je n'ay point eu d'aultre pensée.
 » M^r. Taffin s'est retiré à Dordrecht, jusqu'à ce que je luy
 » fasse entendre vostre voullonté. Quant à tout le reste,
 » nous nous portons, grâce à Dieu, tous fort bien; et ay
 » trouvé vostre maison en meilleur estat que je ne l'eüsse
 » espéré. L'on travaille tant que l'on peut pour faire un
 » toit et racotrer le logis du boulever qui récompense, au
 » plaisir de l'assiette, l'inégalité qu'il y a de la beauté de
 » l'autre. »

« Bréda, 21 octobre 1577².

» Monseigneur, suyvant ce qu'il vous a pleu m'escripre,
 » nous nous conduirons pardeçà où vostre venue est bien
 » désirée, dont D..... m'a encores mis en quelque doute.
 » Il m'a parlé selon le commandement que vous luy aviez
 » fait, de la dépesche vers monsieur mon père; j'espère
 » qu'y pourra servir à faire entendre à M^r. de Mansart mon

1. Groen van Prinsterer, *Corresp.*, 1^{re} série, t. VI, p. 200.

2. Groen van Prinsterer, *Corresp.*, 1^{re} série, t. VI, p. 205.

» intension. Au reste, monseigneur, je vous supplie très
» humblement, s'il est possible, ne retarder plus votre par-
» tement, car les affaires de deçà requièrent aussy vostre
» présence ; et vient fort mal à propos que monsieur le conte
» de Hohenlohe se trouve assés mal d'une fiebvre tierce.
» Quant à monsieur vostre frère, je l'ay encores fort prié,
» de vostre part, qu'il luy plaise vous attendre en ce lieu.
» Il me semble qu'il le fera, car il m'asseure ne s'ennuyer
» point. »

La date de cette dernière lettre coïncidait presque avec celle du départ du prince, de Bruxelles pour Anvers.

De retour dans cette dernière ville, Guillaume écrivit, le 23 octobre, au comte Jean ¹ :

« Monsieur mon frère, je vous envoie M^r. de Malleroy
» pour vous advertir de ma venue à Anvers, ensemble pour
» vous donner compte de tout ce qui est passé à Bruxelles
» et vous prier quant et quant de vous vouloir trouver
» issi avecques ma femme et mes filles, car ne sçay si je
» seray retenu issi plus longtemps que j'ay proposé. Or,
» puisque vous entendrés le tout plus particulièrement
» dudit porteur, ne vous feray ceste plus longue ; me
» recommandant très affectueusement à vostre bonne
» grâce, etc. ; etc. »

L'ardent désir de la princesse allait être satisfait. Précipitant son départ pour Anvers, elle eut bientôt la joie d'y revoir son mari. Ses enfants et le comte Jean l'avaient accompagnée. Délivrée des inquiétudes imposées par la séparation, la famille se sentait heureuse d'avoir recouvré son chef vénéré, et de pouvoir désormais, au foyer domestique, l'entourer de cette affection, de cette sympathie, de ces délicates prévenances, qui toujours rassérénaient son

1. Groen van Prinsterer, *Corresp.*, 1^{re} série, t. VI, p. 207.